

**LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.**

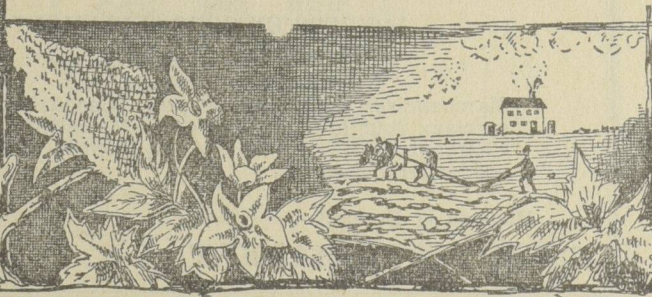
Colligite fragmenta ne pereant.  
JOAN VI. 12

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.



Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface  
 Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg  
 Publiées à Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Joseph TURNER, Président J.-R. TURNER, Vice-Président  
Harold TUNNR, Sec.-Trésorier

THE  
**STANDARD PLUMBING AND HEATING**  
COMPANY, LIMITED

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation  
Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz,  
de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix sur demande

Téléphone: 21 437 - Résidence: 47 890  
290-292 Ave GRAHAM, Ed. COLUMBUS WINNIPEG

**The Cusson Lumber Company, Limited**

MARCHANDS DE TOUTES SORTES DE MATERIAUX  
DE CONSTRUCTION

Dépositaires des fameux produits de Peinture, Vernis, etc.,

Marque "VILLE CATHEDRALE"

Dessinateurs et Fabricants

**d'AMEUBLEMENTS D'EGLISES**

Angle DES MEURONS & PROVENCHER ST-BONIFACE

**The JOBIN MARRIN CO.,**  
Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents  
spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits  
Charbonneau. Attention spéciale donnée aux corres-  
pondances françaises.

Magasin et Bureaux—

**158 EST. RUE MARKET**

**WINNIPEG**

## La bonne voie...

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages: il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la—

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve - - \$ 11,000,000  
Actif - - - - - \$145,000,000

Succursale de St-Boniface

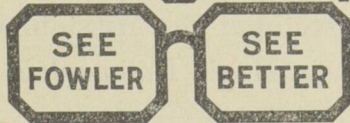
J.-H.-N. Léveillé, gérant

*Notre personnel est à vos ordres.*

LUNETTES

PLUMES-RESERVOIRS

FOWLER OPTICAL CO.  
LTD.



294 CARLTON ST.  
NEXT TO FREE PRESS

KODAKS

TEL.: 26 411

**VOUS TROUVEREZ  
AU MAGASIN**



# ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est: **La Bonne marchandise à un prix raisonnable.**

Poêles, Ustensiles de cuisine émaillés; Argenterie, Cou-tellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. Guilbert se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Téléphone: 84 620

ANGLE MAIN & BANNATYNE

WINNIPEG

# LE JUNIORAT

Saint-Boniface - Man.

Collège apostolique des Missionnaires Oblats  
de Marie Immaculée

Pour tous renseignements adressez-vous au

**REVEREND PERE SUPERIEUR**

122 avenue Provencher

Saint-Boniface, Man.

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois  
à Saint-Boniface, Manitoba

---

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

---

SOMMAIRE:—Au Mexique, en Russie, en Chine — Pie XI et la musique sacrée — S. E. le cardinal Rouleau — Patronne des Missions — L'eau de la Salette — La mode immodeste — La Ligue Catholique féminine — Mgr Louis-Zéphirin Moreau — Le Collège de Saint-Boniface — Aux Actes des Martyrs — Batailles et prières — Feu le R. P. Georges Marion, O. M. I. — Nos premiers missionnaires — Hommage à la mémoire de Mgr Langevin — La "Survivancè française" de l'Ouest — L'un des vôtres... — Oblation perpétuelle chez les Esquimaux — "La Bannière" — Ding! Dang! Dong!

---

VOL. XXVII

JANVIER 1928

No 1

---

## AU MEXIQUE, EN RUSSIE, EN CHINE

---

*Dans son discours en réponse aux vœux du Sacré-Collège, à l'occasion de Noël, S. S. Pie XI a ainsi parlé des épreuves de l'Eglise au Mexique, en Russie et en Chine:*

De divers côtés, malheureusement, des cris de douleur n'ont pas manqué, et encore maintenant ne manquent pas de se faire entendre. En ces tout derniers jours, et même en ces dernières heures, du Mexique, de la Russie, de la Chine, on Nous informe de choses très tristes, de barbaries sans égales, de cruautés et d'atrocités à peine croyables, au XXe siècle, en pleine lumière de civilisation; à peine croyables, à la face de toutes les nations; à peine croyables, sans que toutes les nations se dressent avec un cri d'horreur et d'exécration.

Dieu connaît ses secrets, Dieu sait ceux qui souffrent et meurent pour lui. Cette pensée Nous est nécessaire, quand tant de victimes meurent ignorées, peut-on dire, du monde, ensevelies sous la pierre tombale d'une vraie conjuration du silence. Dieu les connaît, et Dieu prépare pour eux la couronne du triomphe; il l'a déjà conférée à bon nombre d'entre eux, cette couronne du triomphe, de la gloire, de la joie. Mais déjà des rayons impossibles à éteindre en ont jailli, à tel point que dans l'Eglise entière s'en est répandue une grande joie et une grande édification: joie à voir que tant de gloire va d'une façon si magnifique au Coeur de Jésus béni; édification devant tant de force et de persévérance, parmi le déchaînement de tant de douleurs et de peines. Comme vous le voyez, ce sont en même temps des tristesses et des joies divines qui germent et fleurissent sur les tristesses humaines.

## PIE XI ET LA MUSIQUE SACREE

Une revue musicale allemande, lisons-nous dans la revue "Rome", a prétendu que le Saint-Père avait donné l'ordre de créer à l'Ecole supérieure pontificale de musique sacrée de Rome un cours spécial de musique instrumentale ecclésiastique, afin de rendre possible à Rome l'exécution de messes avec accompagnement d'instruments. S. S. Pie XI a fait démentir ce bruit par une lettre que le cardinal Bisleti, protecteur de l'Association italienne de Sainte-Cécile, a adressée le 7 mars 1927 à Mgr Rodolfi, évêque de Vicence et président de l'association. Le Saint-Père, déclare cette lettre, a toujours manifesté sa volonté de voir "observer strictement la réforme de la musique sacrée, en conformité avec la lettre et l'esprit du "Motu proprio" de Pie X (.....) et des documents postérieurs autorisés"; il déplore que "dans quelques régions et pays, on cherche à faire revivre dans les églises des compositions musicales que réprouve la saine critique." Le document précise enfin que cette année, en l'Ecole supérieure de musique, ont été créés plusieurs cours spéciaux: musicologie paléographique (Mgr Casimiri) et historique (M. Dagnino); lectures de partitions instrumentales de musique sacrée (Mgr Refice); direction des choeurs, chant, etc., mais que tout l'enseignement de l'école s'appuie et s'appuiera toujours sur le "Motu proprio" de Pie X.



### S. E. LE CARDINAL ROULEAU

S. E. le cardinal Rouleau reçut, dans le salon du Collège canadien, les envoyés du Vatican qui lui apportèrent, à l'issue du Consistoire secret, le "billet" de nomination au cardinalat. Il pria Mgr Gosselin, recteur de l'Université Laval, de lire le billet; puis il exprima ses sentiments. Dans cet acte du Saint-Père, déclara le cardinal, tout l'émouvait et le confondait. Il y voyait une manifestation de la bonté du Pape envers l'Ordre de saint Dominique, dont le Pontife était le glorieux protecteur et qu'il avait comblé des témoignages de sa bienveillance, lors des fêtes de saint Thomas, et récemment encore en appliquant l'indulgence plénière à la récitation du chapelet. Le Pape avait voulu aussi, continua-t-il, honorer la vénérable Eglise de Québec, dont la fécondité apostolique est attestée par tant de diocèses du Nouveau Monde et qui a hérité de son fondateur, Mgr de Laval, une fidélité absolue au Souverain Pontife.

Pour sa part, il était attaché au Pape par toutes les fibres de son être. Sa vie appartenait au Souverain Pontife, et particulièrement au Pape Pie XI. Le cardinal ajouta combien il lui

était doux de recevoir ce message en ce Séminaire canadien, dirigé par les Prêtres de Saint-Sulpice, où il lui semblait respirer l'air du pays natal.

\* \* \*

Le 22 décembre, dans l'après-midi, Mgr Callori di Vignale apporta au Collège Canadien à Son Eminence le cardinal archevêque de Québec le chapeau que le Saint-Père lui avait imposé le matin. Ses premières paroles furent pour remercier l'envoyé pontifical du tact avec lequel il remplissait son message, et particulièrement de ce qu'il avait dit touchant la famille dominicaine et les diocèses de Valleyfield et de Québec.

“Les rites de la Sainte Eglise, continua Son Eminence, sont toujours remplis de symboles et de mystères. Celui qui s'acquitte en ce moment, comporte la plus haute signification et les plus graves enseignements.

“Quelque suggestive que puisse être la forme traditionnelle de ce noble chapeau, je m'arrêterai plutôt à la couleur qu'il possède.

“Ce n'est pas en vain qu'il abandonne les teintes sombres pour resplendir de l'éclat de la flamme et du sang.

“Cette chaude couleur évoque l'action de l'Esprit-Saint se manifestant sous la forme du feu pour illuminer les intelligences et les courber sous le joug de la sainte foi. Elle rappelle encore puissamment l'effusion du sang rédempteur versé pour la paix du monde et pour la vie de l'Eglise que le Christ a acquise par ce prix infini.

“Travailler avec vaillance à l'exaltation et à la défense de la sainte foi, maintenir parmi les hommes et entre les peuples, la paix et la concorde que le Christ est venu apporter à la terre, se dépenser pour la prospérité de la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, se dévouer pour la gloire et le bonheur de son Pontife vénéré — et, si c'est nécessaire, jusqu'à l'effusion du sang, — tels sont les grands devoirs rappelés par cet insigne cardinalice.

“Nombreuses dans les temps passés comme de nos jours, sont les âmes fortes et magnanimes qui ont honoré la pourpre romaine, par la grandeur de leur courage à défendre la doctrine et les droits de l'Eglise. A l'occasion, elles l'auraient même décorée de leur sang de martyr. Qu'il suffise de citer un saint Pierre Damien et un cardinal Ledochowski, et dans la famille de saint Dominique, Hugues de Saint-Cher, Thomas de Vio, plus connu des étudiants sous le nom cher et évocateur de Cajetan, et le bienheureux Jean Dominici.

“Nos cardinaux de Québec ont été des hommes de science et de haute vertu. S'il ne leur a pas été donné de résister jus-

qu'au sang aux forces du mal, ils ont su faire connaître et respecter l'enseignement révélé et la législation de l'Eglise. Leur force eût pu s'élever jusqu'à l'héroïsme si le Seigneur leur avait demandé ce suprême sacrifice.

“Puissé-je participer à la noblesse morale de tant de prélats éminents et travailler à leur suite, dans la mesure de la grâce qui m'est départie, à faire connaître, aimer, servir le Christ Rédempteur, son vicaire ici-bas, et son Eglise immortelle.”



### PATRONNE DES MISSIONS

Sa Sainteté Pie XI, le 14 décembre dernier, a proclamé sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne spéciale des missionnaires et des missions.

La décision du Saint-Père comblera de joie les missionnaires du monde entier. Quant à ceux du Canada, ils ont une raison toute spéciale de se réjouir. C'est que, la plupart l'ignorent encore sans doute, le mouvement d'où est éclose la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme patronne des missionnaires et des missions, a été lancé par S. G. Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., évêque de Bérénice et vicaire apostolique du Keewatin.

La lettre suivante adressée aux évêques missionnaires du monde entier le 4 avril 1926 renseignera nos lecteurs sur les démarches qui furent faites et qui viennent d'être si heureusement couronnées :

Monseigneur,

Au mois de mai 1925, Sa Grandeur Monseigneur Ovide Charlebois, O. M. I., Evêque de Bérénice et Vicaire Apostolique du Keewatin, décida de demander au Souverain Pontife de proclamer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus “Patronne spéciale des missionnaires.” Il signa une supplique à cet effet, et daigna charger l'humble laïque soussigné de solliciter la signature des autres Ordinaires des missions canadiennes. Ceux-ci s'empressèrent d'accéder au désir de leur Vénérable Collègue, et la supplique — dont vous voudrez bien trouver ci-après la copie — fut présentée dernièrement à notre Très Saint Père le Pape Pie XI par l'illustrissime Cardinal L. Sincero.

“Sa Sainteté l'accueillit avec beaucoup de bienveillance — écrit Son Eminence — et me conseilla de m'entendre avec Son Eminence le Cardinal Van Rossum, Préfet de la Propagande, et ensuite avec le Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites. “Le Cardinal Van Rossum fut très satisfait de cette louable initiative, puis il demanda si sainte Thérèse devait être nommée “Patronne des missions canadiennes seulement, ou de toutes les



“missions du monde. Dans ce second cas — il me semble que “c’est celui que vous désirez — Son Eminence a suggéré de recueillir les adhésions des missions françaises, italiennes, belges, etc., de manière que toutes les missions soient représentées “dans ce plébiscite en faveur de la céleste “Soeur des Missionnaires.”

Les prières ferventes qui, de toutes les missions de l’univers montent vers la glorieuse sainte Thérèse de Lisieux, et la pluie de roses merveilleuses qu’Elle laisse tomber sur elles, nous assurent que notre proposition recevra partout un accueil enthousiaste. S’il en est ainsi, j’ai le rare privilège de prier Votre Grandeur de donner à notre supplique son adhésion écrite de sa main — soit dans sa langue maternelle, soit en latin — sur la feuille incluse ici à cette intention, et d’y apposer son sceau épiscopal. Je la prierais de plus de laisser une marge assez large, car ces feuilles précieuses seront reliées en un beau volume pour être présenté à Sa Sainteté. Nous serions heureux, Monseigneur, si vous vouliez bien faire signer, à la suite de votre nom, les prêtres de votre Maison, et me retourner dans le plus court délai possible, ce témoignage de confiance en Celle qui réalise si parfaitement sa promesse de “passer son ciel à faire du bien sur la terre”, sainte Thérèse de Lisieux, “l’Étoile du Souverain Pontife, Pape des missions.”

Daignez agréer les remerciements fraternels de Monseigneur Charlebois, et bénir, avec ses intentions, celui qui a l’honneur de se dire, de Votre Grandeur, le très humble et très respectueux,

Paul-A.-Lionel BERNARD,

chargé par Monseigneur de solliciter  
la signature de Nos Seigneurs.

Le 4 avril 1926.

Ville de Beloeil, Province de Québec, Canada.

\* \* \*

M. Bernard a reçu deux cent dix-huit lettres et signatures d’archevêques, d’évêques, de vicaires et de préfets apostoliques de Suède, de Norvège, du Danemark, de Finlande, des deux Amériques, d’Asie, d’Afrique et d’Océanie, toutes demandant que “Notre Bien-Aimé Pontife Pie XI proclame bientôt solennellement sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus, patronne spéciale des missionnaires (hommes et femmes) et des missions du monde entier.”

Ces signatures furent transmises au Saint-Père par Mgr Ovide Charlebois le 19 mars 1927, accompagnées de la lettre suivante :

Très Saint Père,

Au mois de mars de l'année dernière (1926), Son Eminence le Cardinal Sincero nous faisait l'honneur de vous présenter, en Notre nom, la supplique signée par les Ordinaires des Missions du Canada, dont nous joignons ci-après la copie, — vous priant de proclamer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Patronne spéciale des missionnaires.

Votre Sainteté voulut bien agréer avec paternelle bienveillance Notre filiale et pressante demande et conseilla à Son Eminence de s'entendre à cet effet avec les Eminentissimes Seigneurs Van Rossum et Vico. Ceux-ci s'informèrent s'il s'agissait de proclamer la glorieuse Carmélite Patronne des Missionnaires du monde entier, et, sur la réponse affirmative de Monseigneur, proposèrent de consulter les prélats intéressés des différentes nationalités.

Nous rendant joyeusement à ce judicieux avis, Nous fîmes écrire en Notre nom à tous les Ordinaires des missions de l'univers catholique, leur annonçant la demande de leurs Collègues du Canada auprès du Saint-Siège, et les priant de Nous envoyer leur adhésion, s'ils désiraient, eux aussi, obtenir comme "Patronne officielle" — saint François-Xavier demeurant notre Patron — Notre céleste "Petite Soeur", la plus grande âme missionnaire de notre temps, dont le Vatican connaît les activités miraculeuses en pays païen.

Nous avons, en conséquence, Très Saint Père, l'immense bonheur de déposer aux pieds de Votre Sainteté, ce volume, qui contient deux cent dix-huit signatures d'Archevêques, d'Evêques, de Vicaires et de Préfets Apostoliques de Suède, de Norvège, du Danemark, de Finlande, des deux Amériques, d'Asie, d'Afrique et d'Océanie, non seulement de rite latin, mais aussi de rite grec-melkite et syro-malabar.

En Nous adressant leur adhésion épiscopale, un très grand nombre de nos vénérés Frères ont écrit à Notre secrétaire des lettres extrêmement touchantes et enthousiastes, pour nous faire connaître leur piété personnelle, celle de leur clergé et de leurs fidèles envers la Céleste Semeuse de roses, même des miracles obtenus par son intercession. Tous, de toute leur âme, souhaitent que "Notre Bien-Aimé Pontife Pie XI proclame bientôt solennellement sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne spéciale des missionnaires (hommes et femmes) et des missions du monde entier."

A ce voeu principal, plusieurs prélats en ajoutent deux autres, que Nous avons l'agréable devoir de signaler à Votre Sainteté, et dont la réalisation réjouirait sans doute tous les missionnaires: 1. que la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

soit élevée au moins au rang de double de seconde classe pour les grands et petits séminaires indigènes; 2. le bienfait pour nous tous de l'Office Propre, messe et bréviaire, de la chère Sainte.

Dans l'espoir que Votre Sainteté voudra bien exaucer nos ardentes prières, Nous avons l'honneur de lui offrir au nom des deux cent dix-neuf Ordinaires signataires, l'hommage de gratitude et de très profond respect avec lequel nous sommes tous, de Votre Sainteté, les humbles fils soumis et obéissants jusqu'à la mort.

† OVIDE CHARLEBOIS, O. M. I.  
vic. apost. du Keewatin.

En la fête de saint Joseph, 19 mars 1927.

Le Pas, Manitoba, Canada.

Le 28 décembre dernier, S. G. Mgr Charlebois, écrivait au rédacteur du "Patriote de l'Ouest" la lettre suivante :

Hier je recevais un cablogramme m'annonçant que notre supplique de deux cent vingt-quatre Ordinaires de Missions priant Sa Sainteté Pie XI de proclamer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Patronne universelle des missionnaires et des missions du monde entier était accordée.

Ainsi cette bonne petite Sainte devient notre Patronne. C'est une grande joie pour nous.

† OVIDE, vic. apost. du Keewatin.

---

†

### L'EAU DE LA SALETTE

---

Quand la Très Sainte Vierge, le 19 septembre 1846, apparut aux deux petits bergers de la Salette, Elle se tenait assise, la tête entre les mains, sur quelques pierres amoncelées, et ses pieds reposaient dans le lit desséché d'une source connue dans le pays sous le nom de Petite Fontaine. Cette source, de temps immémorial, était intermittente, tarissant durant un temps plus ou moins long pendant la belle saison, puis recommençant à couler après les pluies ou à la fonte des neiges.

Le jour de l'Apparition, il y avait au moins trois mois qu'elle se trouvait à sec. Le lendemain, personne ne vint sur la Montagne; surlendemain, il fut constaté qu'elle fluait, et depuis, elle n'a jamais tari, même alors qu'en certains étés particulièrement chauds, toutes les autres sources des environs étaient desséchées.

Monseigneur de Bruillard, évêque de Grenoble, a déclaré l'eau de cette fontaine de l'Apparition "merveilleuse, sinon dans ses origines, du moins dans ses effets."

On a vu, par exemple, à La Salette même, en présence de

nombreux pèlerins enthousiasmés, deux infirmes, Mlle Thérèse Nicolas, de Châteaurenard, le 8 septembre 1873, et Melle Apolline Hermite, d'Aix-en-Provence, le 26 août 1874, retrouver à son contact l'usage de leurs jambes paralysées.

Cette eau bénie, depuis quatre-vingts ans, a procuré la guérison des maladies les plus diverses à une foule de personnes qui l'ont employée sous l'une ou l'autre forme de boisson, de lotion ou de compresse, en se recommandant avec foi et confiance à Notre-Dame de La Salette. Mieux que cela encore, elle a guéri les âmes; des conversions de grands pécheurs se sont opérées, après qu'on leur en eut fait boire quelques gouttes, même parfois à leur insu.

Ces faits, qui d'ailleurs continuent à se produire tous les jours, sont attestés par des milliers de témoignages parfaitement authentiques.

L'administration du "Bulletin" se fait un plaisir d'envoyer "gratuitement" aux personnes qui le lui demandent, un flacon d'eau de La Salette, réclamant en retour, pour la gloire de la Très Sainte Vierge, qu'on veuille bien lui signaler les faveurs qui auront été obtenues par son emploi.

S'adresser aux Rév. Pères de la Salette, à Forget, Sask.



### LA MODE IMMODESTE

*Extrait d'une lettre pastorale des évêques d'Irlande*

Depuis les temps apostoliques, l'Eglise s'est toujours préoccupée d'assurer la modestie de la parure chez les femmes. Saint Paul leur a tracé la ligne de conduite à suivre dans les cérémonies religieuses. Saint Pierre leur conseillait de se vêtir modestement: "En voyant votre manière de vivre chaste et réservée... et la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix auprès de Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu." (I Petr. III, 2, 4, 5.) L'immodestie des vêtements tourne au scandale si elle provoque les mauvais regards, éveille les désirs sensuels et devient ainsi pour le prochain une invitation au péché. Or, chacun est tenu par la charité de ne causer ni directement ni indirectement la ruine d'autrui. C'est pourquoi, de divers points de l'univers catholique, un si grand nombre d'évêques ont élevé la voix en manière de protestation contre un tel abus. Le Saint-Père lui-même a exprimé l'horreur que lui inspirait la demi-nudité résultant de la coupe des vêtements. "Il est douloureux, écrit-il, de constater comment, par la faute de tant de femmes oublieuses de leur dignité, les habits, dont la naturelle raison d'être est de couvrir le corps, ne servent aujourd'hui qu'à bles-

ser la modestie et à favoriser la sensualité, spécialement des jeunes gens. Nous n'avons omis aucune occasion d'insister sur le pressant devoir de rappeler le peuple au sentiment de la modestie; et, maintenant encore, Nous condamnons (avec Notre autorité apostolique) ce honteux déportement." Les femmes ne sont admises aux audiences papales qu'à la condition d'être vêtues avec décence. Evidemment, il devrait en être de même lorsqu'elles assistent à la messe ou reçoivent les sacrements.



## LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE

### Une oeuvre nécessaire

Deux événements d'ordre social catholique ont préparé la fondation de la Ligue Catholique féminine.

Le premier: Le Congrès d'enseignement ménager tenu à l'Ecole Normale de Saint-Pascal — septembre 1926 — au cours duquel un travail fut présenté sur la modestie des vêtements féminins.

Le second: Une séance publique du Cercle Hélène de Champlain de la paroisse de Notre-Dame-du-Chemin, à Québec — mars 1927 — pendant laquelle une causerie intitulée "Ce que femme veut..." pour le triomphe de la modestie chrétienne, fut donnée à un nombreux auditoire de femmes du monde.

### But. — Principaux moyens de l'atteindre.

Deux mois plus tard, en mai 1927, à Québec, la Ligue Catholique féminine était fondée. Approuvée par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, le 15 août suivant, cette oeuvre a pour but d'obtenir le triomphe de la modestie chrétienne sous toutes ses formes et en particulier dans les vêtements féminins. Elle répond à un désir de Sa Sainteté Pie XI: "Devenez des apôtres de la modestie dans les vêtements féminins."

Sachant que le mal est dans l'esprit avant d'être dans le costume, la Ligue désire avant tout chez les ligueuses des convictions solides et éclairées sur le rôle et le devoir de la femme chrétienne dans la société. Elle veut travailler à conserver chez nous ces traditions de beauté, de dignité, de vertu qui ont fait l'honneur de la Canadienne française et qui lui ont valu tant de prestige.

Pour atteindre ce but, la Ligue se sert de différents moyens dont les principaux sont la prière, l'exemple et la diffusion d'un bulletin d'adhésion(1). De nombreux écrits, parus dans une

(1) On peut se procurer des bulletins d'adhésion en s'adressant à 105, rue Ste-Anne, Québec. Ces bulletins sont distribués gratuitement; la Ligue recevra cependant, avec reconnaissance, toute offrande si minime soit-elle. Des bienfaiteurs voudront-ils aider de leurs deniers cette oeuvre nécessaire: la Ligue Catholique féminine ?...

vingtaine de journaux ou revues, ont depuis juin dernier, favorisé puissamment la croisade entreprise.

Un autre événement de grande importance, celui de la Semaine Sociale sur l'Autorité — 29 août-3 septembre — a fourni à la Ligue le précieux avantage d'être connue et encouragée publiquement par l'autorité religieuse.

### Organisation

Par son esprit, la Ligue Catholique féminine est une oeuvre essentiellement paroissiale. Chaque section doit être soumise à l'autorité et dirigée par le Curé de la paroisse ou son délégué. Elle doit de plus se maintenir en relations avec le centre de propagande ou Conseil central de l'Oeuvre.

Dans les pensionnats ou externats, les supérieurs ou directrices de classes font elles-mêmes le travail de propagande et les résultats sont communiqués directement au siège de l'Oeuvre.

### Premiers résultats.

Depuis sa fondation — huit mois — la Ligue Catholique féminine a recruté plus de quatre mille ligueuses réunies soit en sections paroissiales, soit par groupements isolés dans un grand nombre de paroisses de la province de Québec et dans vingt-six couvents de la ville et des campagnes du diocèse de Québec.

Tels sont les premiers résultats d'une oeuvre qui grandit constamment son champ d'action. Chaque ligueuse est apôtre, chaque ligueuse sauvegarde la pureté de nos moeurs. Puisse-t-elle avoir beaucoup d'imitatrices parmi les femmes catholiques du Canada français !

Le "Bulletin Paroissial" de Willow Bunch, Sask., au diocèse de Régina, nous apprend qu'au cours de l'année dernière une ligue contre les modes indécentes a été établie dans la paroisse. 105 dames et 100 jeunes filles s'y sont fait inscrire.



### MGR LOUIS-ZEPHIRIN MOREAU

La "Revue des Saints" de Paris, livraison de novembre, a publié la note suivante :

Mgr Louis-Zéphirin Moreau, né le 1er avril 1824, ordonné prêtre le 19 décembre 1846, sacré évêque de Saint-Hyacinthe, au Canada, le 16 janvier 1876, décédé le 24 mai 1901 en odeur de sainteté. Son tombeau est devenu un lieu de pèlerinage; en août 1924 et en janvier 1925, le clergé diocésain et le chapitre de la cathédrale ont prié Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe de solliciter à Rome l'introduction de la cause; dès le 22 mai 1924, le prélat avait approuvé et enrichi de 50 jours d'indulgences une prière pour demander à Dieu la béatification de son saint prédécesseur.

---

## LE COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

---

L'histoire de l'enseignement secondaire catholique au Manitoba s'identifie avec l'histoire du Collège de Saint-Boniface jusqu'en 1926, date de la fondation à Winnipeg d'un collège catholique de langue anglaise. Les autres établissements d'éducation qui s'élevèrent après lui — Petit Séminaire, Juniorat, Bursa — ne donnèrent pas eux-mêmes l'enseignement, sauf exceptionnellement: leurs élèves suivirent les cours d'enseignement secondaire au Collège.

Il est difficile d'assigner une date exacte à la fondation de cette institution. On peut, il est vrai, la faire remonter à l'année 1818. Dès son arrivée à la Rivière-Rouge, Mgr Provencher ouvrit une école paroissiale à Saint-Boniface. On y enseigna le latin à quelques enfants qui se destinaient à l'état ecclésiastique. Tour à tour les prêtres séculiers, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Pères Oblats y prodiguèrent un dévouement que rendait extrêmement pénible le dénuement du pays à cette époque. Rendons hommage à ces vaillants ouvriers de la première heure.

Cependant de longues années s'écoulèrent avant qu'on put établir définitivement le cours classique: le pays n'y était pas préparé et le personnel était insuffisant. Il était réservé à Mgr Taché de réaliser le bel idéal de son prédécesseur. Ce fut lui qui recruta d'abord un personnel enseignant et qui ensuite érigea la partie centrale du futur grand Collège de Saint-Boniface.

En 1866, Mgr Taché nomma directeur M. l'abbé Georges Dugas. Ce prêtre distingué organisa le premier cours classique, qui ne s'est plus interrompu depuis à Saint-Boniface. En 1870 les Pères Oblats reprirent la direction du Collège. En 1878 elle repassa de nouveau aux prêtres séculiers. Les difficultés sans cesse renaissantes qu'éprouvait Mgr Taché à recruter un personnel enseignant le décidèrent à confier son collège aux Pères Jésuites. Avant d'entrer dans cette phase saluons avec reconnaissance quelques-uns des illustres pionniers: après Mgr Provencher et Mgr Taché, MM. Forget, Azarie Dugas, Messier, les PP. Lavoie et Allard, O. M. I. Mentionnons trois vénérables survivants de cette héroïque période: M. l'abbé Georges Dugas, Mgr Cherrier, Mgr Cloutier.

Au commencement d'août 1885, Mgr Taché mettait les clefs du Collège aux mains des Pères Jésuites. Le R. P. Lory en fut le premier recteur. Avec lui mentionnons deux anciens qui, à cette époque, pas très éloignée, ont fait la gloire de l'institution: les PP. Drummond et Blain.

Pendant de longues années encore, cependant, la situation

du Collège devait rester assez précaire. Ce n'est qu'en 1898 qu'on dépassa le chiffre de cent élèves. Le début du vingtième siècle fut le signal d'une ère de progrès. Vers 1910 le nombre des élèves s'élevait à près de quatre cents. A quelques années d'intervalle on fit deux additions successives à la bâtisse construite par Mgr Taché. La petite école d'autrefois avait fait place à une magnifique construction qui avait grand air au milieu de l'immense carré de verdure qui formait son domaine.

Durant cette période aussi se fondèrent à Saint-Boniface trois importantes institutions qui rehaussèrent singulièrement l'importance du Collège. Mgr Langevin, sur le désir de Rome, fonda son Petit Séminaire, édifice majestueux, qui, agrandi, est devenu le Collège actuel après l'incendie. Les Pères Oblats établirent à quelque distance leur Juniorat pour le recrutement de leur Communauté; enfin se fonda le Séminaire ruthène, la Bursa. Les élèves de ces institutions suivirent les cours du Collège, ébauche de la future Université catholique que l'on espérait alors.

Hélas ! ce beau rêve devait s'effondrer dans une catastrophe épouvantable. Dans la nuit du 24 au 25 novembre 1922 une explosion formidable se fait entendre; l'incendie éclate avec fureur, surprend maîtres et élèves: neuf de ceux-ci et un Frère jésuite périssent dans les flammes ou suffoqués par la fumée. Après quelques heures un lugubre monceau de cendres fumantes était tout ce qui restait du persévérant effort d'un siècle de labeurs et de sacrifices: plusieurs crurent y voir le monument funéraire des espérances de la race canadienne-française au Manitoba. Mais l'âme de la race était trop vivante pour accepter une pareille mort. La résurrection vint. Un comité de citoyens se forma pour provoquer et recueillir des souscriptions en vue de la reconstruction du Collège. Le Gouvernement de la province de Québec donna généreusement \$25,000 — nouveau lien de gratitude entre la jeune famille manitobaine et la province-mère !

Cependant l'acte le plus important de ces journées douloureuses, celui qui rendit possible la survie du Collège s'accomplit à l'Archevêché de Saint-Boniface. Sa Grandeur Mgr Béliveau, bienfaiteur insigne, assisté de son Conseil, fit au Collège le don princier de son Petit Séminaire; les prêtres de cette institution y acquiescèrent avec une abnégation admirable. Ainsi se trouvèrent fusionnés en une seule institution le Collège et le Petit Séminaire. La Compagnie de Jésus accepta de rester dans ces conditions et de poursuivre simultanément les deux oeuvres de la formation du futur clergé et d'une élite sociale pour l'élément laïque. La somme recueillie fut employée à la construction d'une aile nouvelle ajoutée au Petit Séminaire.



Ce qui précède relate surtout l'histoire extérieure du Collège, décrit le cadre où évoluait le cours d'étude. Comment, pendant ce temps, avait progressé l'éducation ?

En 1877 le Collège de Saint-Boniface était devenu partie intégrante de l'Université du Manitoba, au même titre que les collèges protestants. A cette époque l'Université avait pour fin de conférer des degrés, non d'enseigner. Dans les concours le Collège de Saint-Boniface connut de beaux succès. Depuis quelques années l'Université est devenue enseignante, mais le Collège a conservé la liberté de déterminer son programme et de choisir ses auteurs de classe. Les élèves peuvent écrire leurs examens en français, ce qui sauvegarde l'intégrité du cours français.

Les questions d'examen et la correction des copies sont soumises à des reviseurs désignés par le conseil universitaire. Deux représentants du Collège font partie de ce conseil.

Pour clore ce résumé forcément incomplet, disons quelle oeuvre a accomplie jusqu'ici le Collège de Saint-Boniface.

Il a d'abord préparé un clergé distingué et nombreux, si l'on considère la faible proportion des élèves qui finissent leur cours. Il compte parmi ses anciens élèves deux évêques, Mgr Béliveau et Mgr Prud'homme, un grand nombre de prêtres disséminés dans tout l'Ouest. Il a fourni des sujets à de nombreuses communautés religieuses: Oblats, Dominicains, Franciscains, Rédemptoristes, Jésuites, Pères Blancs d'Afrique. L'élément laïque lui doit l'instruction religieuse, la philosophie et la mentalité catholique inculquées à de nombreux élèves qui ont passé par les classes universitaires.

Pour les catholiques de langue anglaise il a entretenu, au prix d'un lourd sacrifice de personnel, un cours classique distinct, parallèle au cours français. Dans ce cours anglais de nombreux Ruthènes ont passé pour soutenir chez leurs compatriotes les principes catholiques et surtout pour le recrutement de leur clergé.

Au point de vue français en même temps que catholique il a été un facteur essentiel de ce que l'on appelle depuis quelque temps la Survivance. Sans ce collège, il n'y aurait pas maintenant, au Manitoba, de classe instruite. Si imparfaite soit-elle encore, les anciens de Saint-Boniface soutiennent sans désavantage la comparaison avec leurs concitoyens instruits de langue anglaise. Comme partout il y a des défections et des déchets. Dans l'ensemble ils sont fidèles au double idéal religieux et français de leur Alma Mater. Comme à Québec il y a des divisions, luttes de partis: les divergences d'opinions ne portent pas sur l'idéal à maintenir: religion, langue, éducation, là-dessus tous sont d'accord; les moyens, les points de vue, les méthodes dif-

fèrent. Est-ce particulier au Manitoba ? Ne voit-on pas cela ailleurs, dans les centres même les plus ardents du patriotisme canadien-français ?

Il est à remarquer que nos hommes de valeur n'ont pas, pour se produire et donner leur mesure, un théâtre aussi favorable que dans la province de Québec. Un journaliste, par exemple, ou un littérateur, ne peuvent atteindre qu'un public peu nombreux. Un avocat de talent n'aura guère qu'une clientèle canadienne-française, donc restreinte. Il en est ainsi des autres carrières. On aurait tort de juger l'oeuvre des nôtres au Manitoba à la mesure de Québec. Pour y maintenir leur idéal ils ont besoin d'un plus grand esprit de sacrifice: ils n'ont pas forfait à ce devoir.

Que nous réserve l'avenir ? Nous le croyons plutôt encourageant. Les difficultés du début semblent s'aplanir, nos anciens progressent dans leurs carrières, le clergé des paroisses oriente vers le cours classique une élite d'enfants.

Depuis deux ans, en prévision de l'érection d'un Collège catholique de langue anglaise à Winnipeg, le Collège Saint-Paul, le cours anglais à Saint-Boniface a été supprimé. Le cours français seul subsiste, l'anglais demeurant néanmoins une des matières importantes de l'enseignement. Cette mesure n'est pas sans inconvénient, mais ces inconvénients sont compensés par ailleurs: il sera plus facile désormais d'imprimer au Collège une direction intégralement canadienne-française.

Enfin, comptons sur une aide qui n'a jamais fait défaut à notre race: la Providence !

BONIFACE.

(“Almanach de l'Action Sociale Catholique.”)



### AUX ACTES DES MARTYRS

C'est avec raison que dans son allocution consistoriale du 20 juin dernier, le Pape Pie XI a pu dire que les gestes de l'évêque, du clergé et des fidèles mexicains se classeront parmi les plus illustres dont se glorifient les Annales de l'Eglise catholique.

Voici quelques traits échappés à la rigueur de la censure:

A un enfant de douze ans que l'on torture inhumainement pour qu'il dénonce ses coreligionnaires, sa mère répète:

—Ne dis rien, mon enfant, ne dis rien !

Et l'enfant se laisse déchirer par les verges et briser les deux bras sans ouvrir la bouche.

A un jeune marié, père d'une fillette d'un an, et qui va être fusillé, un prêtre offre de mourir à sa place. Et pour faire accepter son offre héroïque, il évoque le souvenir de l'enfant qui va devenir orpheline:

—Votre fille a besoin de vous.

—Mon Père, répond le martyr, ma fille n'a pas besoin de moi. C'est pour Dieu que je vais mourir; c'est Dieu Lui-même qui veillera sur ma fille !

Un bourreau, affublé d'un uniforme de général, ordonne de fusiller un catholique et s'écrie en ricanant :

—Voyons donc comment meurent ces catholiques !

—Je vous pardonne : voilà comment nous mourons.

Quand les hordes de Callès s'emparèrent de la ville d'Aran-das, un enfant de treize ans ne put s'enfuir à temps et se vit soudain entouré par les soldats. Ceux-ci, émerveillés de son courage, lui dirent :

—Tu es valeureux, viens avec nous, et tu feras ton chemin.

Mais l'adolescent, saisissant la croix et le chapelet qu'il portait sur la poitrine, leur répondit noblement :

—Vous combattez pour un homme et, moi, je combats pour mon Dieu. Vive le Christ-Roi !

On le fusilla à l'instant.

A Parras, cinq membres de la jeunesse mexicaine sont arrêtés, chez eux, sous prétexte qu'il y a eu un soulèvement dans la ville et on les conduit au cimetière pour les fusiller. En cours de route, le chef du peloton, s'apitoyant sur le plus jeune de ses captifs qui n'avaient pas encore quinze ans, voulut lui fournir l'occasion de s'évader et le renvoya en ville, avec une commission quelconque. Quel ne fut pas son étonnement, la commission faite, de le voir revenir en courant et reprendre sa place aux côtés de ses compagnons, au moment où on allait les exécuter :

—N'as-tu pas compris que je voulais t'épargner ? lui demande l'officier.

—Je l'ai parfaitement compris, répond l'intrépide adolescent; mais si l'on fusille mes amis parce qu'ils sont catholiques et membres de la Jeunesse Catholique, je me reconnais aussi coupable qu'eux, et je veux partager leur sort !

Il le partagea de fait et fut exécuté avec eux.



## BATAILLES ET PRIÈRES

---

Donoso Cortès écrivait, en 1849, au marquis Albéric de Blanche: "Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et que, si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières ! Si nous pouvions pénétrer dans le secret de Dieu et de l'histoire, je tiens, pour moi, que nous serions saisis d'admiration devant les effets de la prière, même dans les choses humaines."

## FEU LE R. P. GEORGES MARION, O. M. I.

Le 9 décembre est décédé à l'hôpital Saint-Roch le R. P. Georges Marion, O. M. I. Il était originaire de Saint-Barthélemy, d'une famille profondément chrétienne, qui a fourni trois Missionnaires Oblats, deux Frères convers et deux Religieuses. Il avait fait ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et était entré chez les Oblats en 1868. Il fut ordonné prêtre le 24 septembre 1871. Il fit d'abord du ministère à Hull, puis à Montréal et ensuite aux Etats-Unis à Tewkesbury, à Plattsburg et à Lowell.

En 1902 le cher défunt vint dans l'Ouest canadien, où il se dévoua pendant de longues années aux missions sauvages à Lestock, à Qu'Appelle, à Saint-Laurent et à Kenora. Depuis un peu plus d'une année il vivait au Juniorat de Saint-Boniface, miné et affaibli par l'âge. Il est mort à quatre-vingts ans.

Ses funérailles ont eu lieu dans la chapelle du Juniorat le 12 décembre. NN. SS. les Archevêques de Saint-Boniface et de Winnipeg y assistaient, ainsi que plusieurs prêtres et des religieuses de diverses communautés. Il a été inhumé dans le cimetière des Oblats, près du Juniorat.

R. I. P.



## NOS PREMIERS MISSIONNAIRES

C'est une belle page d'histoire que vient de publier sous ce titre un professeur du Séminaire de Québec, M. l'abbé Napoléon Morissette. A grands traits il a retracé l'admirable épopée des premiers missionnaires de la Nouvelle-France : récollets, jésuites, capucins, sulpiciens, prêtres des Missions Etrangères, évêques. Quels magnifiques tableaux défilent sous nos yeux, quels gestes héroïques accomplis par ces hommes de Dieu, quelles vies sublimes dépensées pour le salut des âmes ! On ne peut lire ces pages sans se sentir plus fier de sa race, plus porté aussi à demeurer fidèle aux traditions ancestrales, à s'efforcer de réaliser le but des fondateurs et des premiers apôtres de la Nouvelle-France. Répandons cette brochure dans les maisons d'éducation et les familles. Elle y fera naître un patriotisme de bon aloi, une sainte émulation pour marcher sur les traces des ancêtres.

La brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire franco, \$6.00 le cent. S'adresser à "l'Action Paroissiale", 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

## HOMMAGE A LA MEMOIRE DE MGR LANGEVIN

Le Conseil de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui avait déjà décidé d'inscrire au "Livre d'Or" de la Société le nom de Mgr Adélarde Langevin, a adopté comme inscription le texte suivant :

"Apôtre à l'âme et au verbe de feu,  
 "Excitateur d'énergie et de fierté,  
 "Défenseur irréductible des écoles confessionnelles  
 "et de la langue française,  
 "dans l'Ouest canadien,  
 "S. G. Mgr Adélarde Langevin,  
 "Archevêque de Saint-Boniface,  
 "prolonge la splendide lignée des grands prélats.  
 "qui ont gravé sur ce continent  
 "les traits impérissables  
 "de l'Eglise et de la race française."



### "LA SURVIVANCE FRANÇAISE" DE L'OUEST

*Pour la troisième fois de nombreux Canadiens français des provinces de l'Ouest sont allés passer les fêtes de Noël et du nouvel An dans la province de Québec. A leur passage à Ottawa, à l'Université, le R. P. Georges Simard, O. M. I., a mis en relief la signification de ces voyages.*

S'il me fallait démontrer l'affection que les enfants ressentent pour les auteurs de leurs jours ou pour leurs ancêtres, je ne sais s'il me serait possible d'évoquer une preuve plus éclatante que le spectacle de deux à trois cents excursionnistes accourant célébrer chez la mère-patrie les joyeuses fêtes de Noël et du premier de l'An.

En effet, vous venez de l'Ouest, même de l'extrême-ouest, et vous vous dirigez vers la vieille province de Québec.

Jetés dans le sol riche des Prairies, depuis environ un demi-siècle, vous y avez pris racine, vous y avez grandi, vous y avez acquis de l'aisance, voire de la fortune. Votre verbe français, votre foi catholique, vous les avez conservés malgré l'atmosphère chargée de protestantisme et d'anglais où vos esprits et vos coeurs respirent bien souvent. Si vous avez éprouvé parfois les symptômes d'une légère anémie nationale ou religieuse, je l'ignore. Diriez-vous que oui, personne ne s'en étonnerait, ne vous en mésestimeraient parmi les compatriotes qui ont expérimenté comme il est difficile de résister à la pénétration lente d'une ambiance constamment à l'oeuvre.

Contre ce malheur possible, ou réel dans une certaine mesure, vous avez inventé les visites au foyer ancestral et vous serez bientôt dans le Québec aspirant les beaux lys de France

qui croissent toujours drus et fermes sur les rives laurentiennes et vous revigorant dans les vieux temples où vos aïeux, sinon vos pères et vos mères, unirent leurs amitiés et jurèrent de façonner ensemble une descendance française et croyante.

Geste sauveur que ce retour vers vos sources, encore qu'il soit neuf et original. Autrefois, c'est au tombeau des saints que les foules allaient en pèlerinage. Maintenant, c'est auprès du grand vivant qui s'appelle la patrie que les peuples se rendent en masse pour y accomplir leurs dévotions de patriotes. Comme tout change et comme tout demeure !

Le long du trajet sans fin qui relie votre "chez vous" au berceau de la race, vous avez voulu faire escale et vous êtes arrêtés à Ottawa. Manière habile de ménager les transitions. Car Ottawa, en un sens, c'est encore un peu l'Ouest; et, en un autre sens, c'est déjà un peu Québec.

Moins d'un siècle écoulé, des émigrés d'En-Bas, plantaient leurs tentes au pied des Chaudières, Bytown était alors une cité où les loyalistes, les Ecossais et les Irlandais se croyaient pour des siècles les seuls occupants et les seuls maîtres. Comprimé par leur nombre, leur entrain et leur audace, longtemps le feu sacré de nos sentiments nationaux dût n'échauffer que l'âme familiale et ne briller que dans l'Eglise de Dieu qui protège les faibles contre les appétits trop vifs. Mais une heure arriva, qui n'est pas encore bien loin, où, nous jugeant assez forts pour entreprendre sur la terre de nos pères la conquête de nos droits et de nos libertés, nous sonnâmes résolument la charge. Et nous avons réussi à gagner au combat une partie de l'enjeu disputé.

Non pas seuls, assurément. Un élément considérable de notre succès, nous ne l'oublions pas, nous est venu de la voisine de l'Est. Les brises, qui montent dans notre vallée, épandent leurs parfums patriotiques sur les rivages ontariens de l'Ou-taouais non moins que sur les rivages québécois. En sorte qu'ici nous nous mouvons à peu près dans l'air natal et nous nous sentons à la portée du service utile ou nécessaire. Je sais bien que l'on a reproché quelquefois aux aînés qui sont restés sous le toit paternel de ne pas secourir assez généreusement les cadets dispersés. Peut-être est-ce là un indice de plus que les malheureux se plaignent souvent au-delà du juste. Il est un point cependant sur lequel nos frères du Québec méritent des éloges illimités: à savoir la modestie qu'ils ont eue de seconder, sans les diriger, les mouvements des groupes franco-américains. Serait-ce qu'ils considéraient que pour avoir la mentalité et les intuitions qui permettent de saisir les situations compliquées il n'est rien comme de subir tout d'abord le contact quotidien de ces mêmes situations ?

Nulle part donc, autant que dans la capitale, pourriez-vous espérer rencontrer un monde capable de saisir la psychologie du Canadien français de la "Dispersion." Et j'entends inclure dans cette affirmation générale, la maison qui s'est constituée depuis plus de quatre-vingts ans, le pédagogue et l'instituteur d'Ottawa et de ses environs.

Je glisse sur cet aspect évident, ayant hâte de souligner que nous désirons vivement être connus comme il convient. L'Université d'Ottawa est une sorte de "Dominion" en miniature: deux races se développent dans son sein, deux races à qui elle a à coeur de donner ce qui revient en équité et en charité. Au prix de quels sacrifices elle réalise un tel programme, il serait indélicat pour moi de le mentionner. Mais si vous imaginiez que les descendants de la France et les descendants de l'Irlande ou de l'Ecosse, qui se coudoient sous nos regards, ne se comportent pas entre eux comme les fils d'une même patrie, vous vous méprendriez tout à fait. Nos élèves, non seulement vivent côte à côte, mais ils se compénètrent à la chapelle, dans les salles de récréation, au réfectoire et pendant les cours supérieurs. Ils se compénètrent sans se fusionner si par fusion vous signifiez la perte du tempérament propre. Distinction ethnique et union dans l'idéal politique commun et la même foi catholique, voilà le but que les Oblats poursuivent selon la justice en tenant compte dans la pratique des cent et une circonstances qui règlent l'application des principes. Sagesse concrète que des gens éloignés ou préjugés sont enclins parfois à ne pas vouloir comprendre.

Au demeurant, nous sommes les aînés des éducateurs qui se dévouent dans la partie sud de la Saskatchewan. Allez les voir à Gravelbourg et vous apprendrez à nous connaître. Nous nous faisons un plaisir de favoriser ces frères de là-bas, puisque leur oeuvre est affiliée à notre institution. Déjà nous avons répandu sur quelques-uns des vôtres les plus méritants les largesses universitaires dont nous avons le dépôt. Et ce n'est là qu'un commencement.

Tout à l'heure, après avoir fait connaissance avec nous, les Franco-Ontariens, vous partirez pour la demeure du père de famille, allant y renouer vos relations sociales, y rafraîchir votre patriotisme et votre religion. A travers les charmes et la féerie des réceptions privées ou officielles, vous vous souviendrez, nous l'espérons, du premier de nos devoirs actuels.

L'on a dit, et c'est vrai en un certain sens, que le peuple canadien-français a préservé le Canada de l'engloutissement américain, grâce à l'attitude qu'il sut prendre à l'égard de l'Angleterre, soit en 1774, soit en 1812. Aujourd'hui notre pays

court un danger nouveau et des plus graves : celui de se rompre et de se diviser en deux tronçons d'inégale étendue. Vous resteriez séparés des origines auprès desquelles pour longtemps encore vous aurez à chercher appui et protection. Nous, nous perdriions les trois quarts de notre patrimoine national, perspective susceptible d'éveiller les clairvoyances les plus endormies. Certes, les multiples bandes d'acier qui ceignent l'Ouest et l'Est comme pour les empêcher de se dissocier sont un lien réel d'unité. Mais, seules, elles ne peuvent neutraliser ou abatre les forces diverses qui menacent de disloquer la Confédération. Par-dessus la chaîne de montagnes qui nous éloignent les uns des autres, il faut que nos mains et les vôtres s'entrelacent et se tiennent fermes et infatigables, aussi longtemps que nous n'aurons pas sauvé une fois de plus l'autonomie et l'intégrité de la patrie de Champlain et de la Vérendrye, de Laval et de Provencher, de Laffèche et de Taché.

Félicitations donc à la "Survivance française" de ce qu'elle resserre annuellement l'étreinte fraternelle d'où nous avons raison d'attendre le triomphe final, surtout si nous continuons à le mériter par la fidélité à notre vocation d'apôtre. Car Dieu ne saurait manquer de conserver la langue et les traditions au peuple qui lui aura donné et lui gardera la foi et l'amour du Canada entier.

En vous offrant la bienvenue, l'Université d'Ottawa et le R. P. Recteur au nom desquels j'ai l'honneur et l'intime joie de vous adresser la parole, vous remercient de votre visite, vous souhaitent un excellent voyage et forment pour vous et les vôtres les vœux sincères d'une bonne et sainte année.



### L'UN DES VOTRES...

*Sous ce titre le R. P. J.-M. Rodrigue Villeneuve, O. M. I., vient de publier la biographie du Scolastique Oblat Paul-Emile Lavallée, né en 1889 et décédé prématurément en 1922. Mgr L.-A. Pâquet en a dit beaucoup de bien dans le Canada Français. Nous reproduisons.*

Charmant livre, non seulement pour les jeunes auxquels il est spécialement destiné, mais pour tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre primordiale de l'éducation chrétienne et au rôle très fécond de la vie religieuse.

Nous y voyons le portrait, fidèlement dessiné, d'un jeune des environs de Berthier que la Providence avait enrichi des dons les plus rares, et à qui ses talents remarquables, et ses premiers succès de parole et de plume remportés au collège, semblaient promettre, dans le monde, le plus brillant avenir. Paul-Emile Lavallée — c'était son nom — entendit une voix plus haute et plus sûre que celle des avantages terrestres; et,



mû par une grâce de choix en même que par l'attraction d'un idéal qui l'avait de bonne heure séduit, il entra dans l'admirable Congrégation des Oblats de Marie Immaculée pour y céder, à l'âge de 23 ans, d'une mort soudaine et presque tragique.

C'est cette existence très brève, et cependant très remplie, que le Révérend Père Rodrigue Villeneuve, le distingué Supérieur du Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, retrace, en un style vif, personnel et du meilleur aloi, à l'aide de notes, de souvenirs et de témoignages qui font revivre sous nos yeux, d'une façon saisissante, la physionomie singulièrement attachante du scolastique des Oblats trop tôt ravi à l'affection de ses Maîtres et aux justes espérances de sa Congrégation.

L'auteur met en relief les nombreuses qualités du jeune Paul-Emile, sans nous cacher ses défauts.

Il nous le montre avec cette belle intelligence qui lui assurait dans les discussions et les concours collégiaux une supériorité reconnue; avec cette droiture de l'âme, cette noblesse du caractère et cette franchise du langage qui répandaient sur ses relations tant d'agrément et de confiance mutuelle; avec ses élans patriotiques; avec cette énergie de volonté que rien ne rebutait et qui lui faisait écrire à l'un de ses amis: "Tiens avec une poigne de fer la moindre de tes résolutions."

Dans son état natif, Paul-Emile ne manquait pas de certains airs prétentieux et d'un fond de suffisance. Par son extrême vigilance sur lui-même, par un travail de réforme soutenu et même obstiné, surtout par son esprit de prière et sa dévotion ardente envers le Coeur sacré de Jésus et la bienheureuse Marie, il parvint à maîtriser la nature, à l'assouplir et à l'assujettir sous le joug d'une salutaire discipline.

L'humilité où il s'exerça, et qu'il cultivait chaque jour avec décision par des pratiques suivies et minutieuses, lui rendit de plus en plus facile l'exercice des autres vertus. Déjà on le voyait pousser la charité jusqu'à l'apostolat, soit auprès de ses confrères du noviciat et du scolasticat, soit dans ses rapports avec ses parents et avec ses anciens condisciples de collège. Et que n'aurait pas fait, plus tard, cet entraîneur et cet apôtre en possession de si précieuses ressources, déjà plein de l'esprit de Dieu et tout débordant d'activité surnaturelle, pieux non moins qu'éloquent, recueilli autant que sociable et persuasif, quelles merveilles de grâce n'eût-il pas opérées sur le théâtre des grands travaux apostoliques, si Dieu, dans ses desseins insondables, ne l'avait jugé digne, dès le début dans la carrière, des célestes récompenses ?

Mais l'apostolat du regretté Frère Lavallée ne s'est pas terminé avec sa mort.

Il sera continué par le livre du Révérend Père Villeneuve, si bien fait pour révéler, par l'exemple, tout ce qu'une âme généreuse peut vouloir, entreprendre et accomplir, dans l'intérêt non seulement de sa sanctification personnelle, mais aussi du progrès moral de ceux avec qui l'on vit.

Cet ouvrage d'une lecture très agréable et d'une portée hautement éducatrice, accentuera bien des efforts vers le bien, ranimera bien des courages, stimulera bien des ferveurs atténuées. Nous le recommandons chaleureusement.



### OBLATION PERPETUELLE CHEZ LES ESQUIMAUX

Le 20 août dernier, quelques jours après son arrivée à Chesterfield Inlet, le R. P. Armand Clabaud, O. M. I. y fit son oblation perpétuelle. La cérémonie fut simple, mais combien émouvante: une pauvre chapelle de Mission, deux petits Esquimaux servaient la messe, une trentaine d'Esquimaux et d'Esquimaudes y assistaient et chantaient leurs cantiques, le Frère Girard jouait de l'harmonium et Mgr Turquetil officiait, entouré du P. Ducharme, du P. Rio et du Frère Volant. Monseigneur fit un sermon en langue esquimaude qui impressionna vivement les Esquimaux, puis il reçut les vœux d'oblation perpétuelle du P. Clabaud.

"Quel bonheur, écrit le P. Clabaud, de pouvoir faire son oblation devant ces Esquimaux pour lesquels nous sommes venus jusqu'ici. C'est un grand symbole, cela veut dire qu'il faut que toute notre vie soit maintenant offerte pour leurs âmes!"



### "LA BANNIERE"

Une fois par an les RR. PP. Oblats du Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa, publient une intéressante et édifiante revue intitulée: "La Bannière." Nous avons sous les yeux l'exemplaire de la 36ème année. Il contient 150 pages illustrées et très variées. Nous les recommandons à tous les amis des missions. Il se vend 50 sous. Les recettes sont pour aider l'oeuvre du Juniorat. S'adresser au Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa, Ont.



### DING ! DANG ! DONG !

—Le Saint-Père a désigné S. E. le cardinal Cerretti comme légat apostolique au Congrès eucharistique international de Sydney, Australie, qui aura lieu du 5 au 9 septembre. Il a été dé-

cidé que le Congrès de 1930 aurait lieu à Carthage, en Afrique.

—S. E. le cardinal Rouleau a reçu comme église cardinale à Rome celle de Saint Pierre in Montorio. Il en a pris possession le 2 janvier. S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes du Canada, a assisté à cette cérémonie.

—Le nombre des cardinaux est actuellement de 66, dont 33 italiens et 33 non italiens. Les cinq cardinaux de la dernière création étaient tous des étrangers. Outre le cardinal canadien, il y avait deux français: les cardinaux Binet, archevêque de Besançon, et Lépicier; un espagnol, le cardinal Segura y Saenz, et un hongrois, le cardinal Seredi.

—En date du 30 octobre dernier le Souverain Pontife a accordé à l'Université de Montréal une bulle reconnaissant son autonomie et lui octroyant tous les droits et privilèges des Universités catholiques.

—Le R. P. Egide Roy, supérieur des Franciscains canadiens du Japon, a été nommé préfet de la préfecture apostolique de Kagôshima, confiée à la province franciscaine du Canada.

—S. G. Mgr Labrecque, depuis 25 ans évêque de Chicoutimi et dont la santé laisse à désirer depuis quelques mois, a offert sa démission au Saint-Père qui l'a acceptée. Il a été nommé titulaire d'Hélénopolis. Mgr Lapointe, P. A., V. G., supérieur du Séminaire, a été choisi comme vicaire capitulaire.

—Bâtir des églises, des écoles, créer des associations, c'est grand, c'est noble, mais c'est asseoir ces entreprises sur le sable si on ne leur donne pas comme fondement une presse honnête, indépendante et catholique.—Pie X.

—Deux lettres rémissoriales ont été adressées par la S. Congrégation des Rites à S. G. Mgr l'Archevêque administrateur de Montréal lui demandant de constituer un tribunal pour vérifier l'authenticité de deux miracles: l'un attribué à la Vénérable Mère d'Youville et l'autre à la Vénérable Mère Bourgeoys. Le postulateur de ces causes est Mgr Hertzog, S. S., de Rome, et le vice-postulateur M. l'abbé Olivier Maurault, S. S., curé de Notre-Dame de Montréal.

—L'Ordre des Frères Mineurs compte 13 Papes, 72 cardinaux, 4 à 5,000 évêques, 33 patriarches, 350 nonces apostoliques, 229 bienheureux et 90 saints.

—Le scolasticat de Liège vient d'envoyer un nouveau missionnaire à S. G. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, dans la personne du R. P. Duchêne, O. M. I.

—Les Révérendes Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe viennent d'établir une nouvelle mission sauvage à Norway House, vicariat apostolique du Keewatin. Elles dirigent depuis plusieurs années l'hôpital Saint-Antoine au Pas.

—S. G. Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux, est décédé le 29 décembre. Son épiscopat a été marqué par la béatification et la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

—Les "Missions Catholiques" du 2 décembre 1927 ont publié la liste des missionnaires français morts au cours de 1926. Cette liste contient 85 noms dont 5 d'évêques et 80 de prêtres. Le doyen de mission était le R. P. Christophe Tissier, O. M. I., né en 1839, au diocèse de Nancy, et qui, parti en 1864 pour les missions du Nord-Ouest, ne revit jamais la France. Il mourut à Edmonton le 16 avril 1926.

—La cause de béatification de Mgr de Mazenod est, dit-on, en très bonne voie. La confiance grandit chaque jour. On signale de nombreuses grâces obtenues par son intercession, voire même une guérison que l'on croit vraiment miraculeuse et qui a été l'objet d'une enquête.

—Le R. P. Mathias Kalmès, O. M. I., a été nommé principal de l'école indienne de Fort Alexandre en remplacement du R. P. Paul Bousquet, O. M. I., malade.

—Un décret du Saint-Office a mis à l'Index le volume réécemment réédité par Léon Daudet, "le Voyage de Shakespeare", illustrations de Goor, édition du Capitole, en même temps que toutes les précédentes éditions du même livre.

—Il a été constaté, fait remarquer la "Semaine Religieuse" de Québec, que la bougie de huit jours destinée à remplacer la lampe du sanctuaire sur le marché par certains vendeurs, est faite presque exclusivement de parafine. La règle est que la lampe qui brûle devant le tabernacle soit alimentée d'huile d'olive ou de cire d'abeilles (Can. 1271). Cependant, là où l'on peut difficilement se procurer de l'huile d'olive véritable ou de la cire d'abeilles, il est permis d'employer une autre huile végétale ou un composé d'huile d'olive et de cire d'abeilles (S. C. R., 9 juil. 1864 et 8 nov. 1907).

—Le 8 décembre dernier S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, a ordonné prêtre à Saint-Louis M. l'abbé J.-A. Boucher, enfant de cette paroisse. C'est le premier prêtre né dans le diocèse. Mgr Prud'homme est lui-même le premier évêque né dans l'Ouest canadien.

—Les Missionnaires Oblates de Saint-Boniface viennent d'accepter une quatrième école sauvage à Saint-Philippe, Sask., diocèse de Régina. Trois Soeurs sont allées en prendre la direction.

—La première locomotive du Pacifique Canadien entra à Winnipeg le 9 octobre 1877. Elle est exposée dans un parc public, près de la gare de la Compagnie.

C.-E. Gaudette, Gérant

J.-A. Leduc, Sec.-Trés.

## La Cremerie de Saint-Boniface

373, rue Horace - Saint-Boniface

Nous avons besoin d'une plus grande quantité de volailles, oeufs, etc., pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

Notre devise:—

"ENTIERE SATISFACTION ET PROMPTE REMISE"

AVIS: — Nous sommes maintenant dans notre nouveau magasin, au no 296, rue Main !

**FOURRURES: Emmagasiner - Réparations**  
Faites sur commande

## ANTONIO LANTHIER

Fourreur expert

296 rue Main

Tél.: 21 960

Etabli en 1906

Autrefois à Norwood

Nous achetons les fourrures brutes

## A. HUOT

:: TAILLEUR ::

Nous sommes heureux d'annoncer aux messieurs les membres du clergé, que nous avons un département spécial où ils trouveront toujours tout ce qu'il leur  
:: :: faudra à des prix très avantageux. :: ::

— Téléphone: 82 670 —

200 AVENUE PROVENCHER

SAINT-BONIFACE, MAN.

## J. - A. HEBERT

:: — :: AGENT :: — ::

PACIFIQUE CANADIEN - "SOO LINE"  
LIGNE FRANCAISE ET AUTRES

Téléphone 82 595

Angle PROVENCHER ET TACHE

SAINT-BONIFACE, MAN.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

LE MACARONI OU SPAGHETTI

**“IVORY PERFECT”**

Fait un plat délicieux les jours maigres.

—◆—  
IL VAUT LA PEINE DE L'EXIGER

Fait avec soin par

**H. CONSTANT, St-Boniface**

**THE WESTERN PAINT Co., Ltd.**

Seule maison strictement canadienne-française

Veillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.

Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

Ernest GUERTIN, propriétaire

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

**Maison-Chapelle**

**SAINT-BONIFACE, MAN.**

**JARDIN DE L'ENFANCE “LANGEVIN”**

Pour garçons de 5 à 12 ans.

## The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross	- - - - -	Président
H. Chevrier	- - - - -	Vice-Président
M. J. A. M. de la Giclais	- - - - -	Directeur-Gérant

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

## J. L. GUAY

**ENTREPRENEUR GENERAL**

En construction: Maison des Gardes-malades de St-Boniface, Couvent des Filles de la Croix de St-Adolphe, Man., Hôpital des Soeurs de la Charité et Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, Sask.

**ST-BONIFACE, Man. GRAVELBOURG, Sask.**

DEMANDEZ : —

TÉLÉPHONE: 86 667

**M. F. ST-PIERRE**

Meubles - Carpettes - Draperies - Etc.

**J. A. BANFIELD LIMITED**

492, RUE MAIN

WINNIPEG

# Terres a vendre

LES TERRES DU MANITOBA sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE SUIVANTE donnera une idée du choix des terres à vendre:—

Abbéville, Man.	Ste-Agathe, Man.
Aubigny, Man.	St-Alphonse, Man.
Bruxelles, Man.	Ste-Amélie, Man.
Camperville, Man.	Ste-Anne des Chênes, Man.
De Laval, (Fisher Branch), Man.	St-Charles, Man.
Duck Mountain, Man.	St-Claude, Man.
Dunrea, Man.	Ste-Claire, Man.
Elie, Man.	Ste-Elisabeth, Man.
Fannystelle, Man.	St-Eustache, Man.
Grande Clairière, Man.	St-François-Xavier, Man.
Haywood, Man.	Ste-Geneviève, Man.
Inwood, Man.	St-Georges de Château- guay, Man.
Isle des Chênes, Man.	St-Jean-Baptiste, Man.
La Broquerie, Man.	St-Joseph, Man.
Lac du Bonnet, Man.	St-Laurent, Man.
La Salle, Man.	St-Léon, Man.
Laurier, Man.	St-Lupicin, (Altamont), Man.
Letellier, Man.	St-Malo, Man.
Lorette, Man.	St-Norbert, Man.
Makinak, Man.	St-Pierre, Man.
Mariapolis, Man.	Ste-Rose du Lac, Man.
McCreary, Man.	Somerset, Man.
Morris, Man.	Starbuck, Man.
N.-D. de Lourdes, Man.	Swan Lake, Man.
N.-D. de Toutes Aides, Man.	Thibaultville, Man.
Otterburne, Man.	
St-Adolphe, Man.	Woodridge, Man.

**ADRESSEZ-VOUS POUR RENSEIGNEMENTS  
AUX CURES DES PAROISSES CI-HAUT  
MENTIONNEES.**